1
Le stage

– Un stage ! s'exclama monsieur Feyrières. Mais qu'est-ce que c'est encore que ces inventions ? Les gamins ne savent pas aligner trois phrases de français et il faut qu'ils fassent des stages. Un stage de quoi, d'abord ?

Il s'adressait à son fils à l'autre bout de la table.

– Mais j'en sais rien, grommela Louis. C'est à nous de trouver, qu'elle a dit, la prof.

– « Qu'elle a dit, la prof », le singea son père. Un stage de balayeur, voilà ce que tu trouveras. Non, pas balayeur, il faut dire « technicien de surface », maintenant.

Monsieur Feyrières ricana. Lui, il était chirurgien. Bel homme, la voix forte, il meublait à lui seul toute la salle à manger. Pourtant, il y avait quatre autres personnes à table : Floriane, sept ans, Louis, quatorze ans, madame Feyrières et Bonne-Maman.

– Si c'est qu'une affaire d'une semaine, dit cette dernière, je pourrais peut-être lui dégoter quelque chose.

Monsieur Feyrières adressa à sa belle-mère une grimace qui se voulait un sourire d'encouragement.

– J'ai ma coiffeuse qui prend des apprenties, poursuivit Bonne-Maman. Un stagiaire, c'est pas très différent.

Monsieur Feyrières écarquilla les yeux.

– Un stage de coiffure ? Pour Louis ?

– Ouah, trop de chance, murmura Floriane. Moi, je veux faire coiffeuse quand je serai grande.

Madame Feyrières eut un regard indulgent pour sa petite dernière, qui passait ses mercredis à faire des coiffures à sa Barbie Raiponce. Puis elle se tourna vers sa mère.

– Tu sais, maman, je ne vois pas trop ce que Louis ferait dans un salon de coiffure.

– Y a pas de sot métier, répliqua Bonne-Maman qui avait commencé dans la boulange à seize ans.

– Ça serait superbe, ricana monsieur Feyrières en faisant semblant d'admirer une enseigne sur le mur opposé : « LOUIS, coiffeur pour dames ».

Mais comme personne n'avait d'autre idée de stage, Bonne-Maman promit d'en parler à Maïté, la patronne du salon.

– Ça ne t'ennuie pas ? s'inquiéta madame Feyrières.

– M'est égal, grogna Louis.

Une fois dans la chambre à coucher, madame Feyrières redouta un accès d'humeur de son mari. Il allait sûrement se plaindre des idées loufoques de Bonne-Maman.

– Dans le fond, dit-il en desserrant sa cravate, ce n'est pas une mauvaise chose, ce stage. Louis va apprendre ce qu'est le travail, balayer, ranger, rester des heures debout. Je ne te reproche rien, Véra, mais tu l'élèves dans un cocon, ce gosse. Il est temps qu'il découvre le principe de réalité !

Monsieur Feyrières parlait fort, avec de grands gestes, comme s'il était entouré de ses étudiants.

– Le travail manuel a ses vertus, approuva sa femme d'une petite voix.

Monsieur Feyrières lui jeta un regard de pitié :

– Oui, la vertu de vous faire comprendre que vous avez intérêt à poursuivre vos études.

Dans sa chambre, Louis pensait précisément à ses études. Il ramait en maths, ne comprenait pas ce que lui voulait la prof de français, s'endormait en allemand. De temps en temps, il avait un sursaut, un peu par amour-propre, un peu parce qu'il avait peur de son père. Il triait les devoirs et les photocopies qui tapissaient le fond de son sac à dos. Puis il s'enfonçait de nouveau dans un marécage de rêves et d'idées confuses.

Le jour peinait à se lever lorsque Louis partit pour le collège, le lendemain. Il eut envie de faire un crochet par le quartier piétonnier. *Maïté Coiffure* se trouvait rue de la Cerche, en face d'une briocherie. En passant devant la vitrine, Louis ralentit le pas. 9h-20h, c'était l'horaire affiché à l'entrée, mais un néon blême clignotait déjà à l'intérieur. Une femme en pantoufles passait une serpillière sur le carrelage. Elle se redressa, une main sur les reins, et regarda vers la rue. Louis vit qu'elle l'avait vu. Il rougit et détala. Cette femme accablée par la fatigue le poursuivit toute la matinée. Était-ce elle, *Maïté Coiffure* ?

– J'ai trouvé un stage à Radio Vibrations, se vanta Ludovic à la cantine. Le présentateur est super-cool, tu

peux voir les vedettes et tout. La semaine dernière, ils ont reçu les L5 dans leur studio.

Ludovic Janson avait un père anesthésiste, qui travaillait souvent avec monsieur Feyrières. Celui-ci avait donc décidé que Louis et Ludovic étaient amis et que Floriane et Mélissa, les deux petites sœurs, s'adoraient. Par une heureuse coïncidence, Ludovic et Louis (deux prénoms si proches !) étaient réunis dans la même troisième, cette année.

– T'as trouvé quoi comme stage, toi ?

Louis regarda son camarade en faisant craquer ses doigts. Il ne comprenait toujours pas pourquoi Ludovic s'asseyait à côté de lui en classe, en face de lui à la cantine. Par moments, il avait envie de lui dire : « Au fait, tu sais quoi ? J'en ai rien à foutre de toi. »

– Rien à foutre, grogna Louis.

Et il tira de ses phalanges un craquement sonore.

– Oui, mais qu'est-ce que tu vas dire à la prof de français ?

Ludovic était un bon élève un peu stressé.

– Je vais faire un stage dans un salon de coiffure, dit Louis pour voir l'effet produit.

– Tu te fous de moi ?

Louis pensa « oui » et répondit :

– Non.

– T'as pas peur ? Les coiffeurs, c'est tous des Michoubidou…

Ludovic fit une mimique efféminée tout en tourniquant le poignet.

– Très ressemblant, le complimenta Louis. Mais c'est des coiffeuses chez *Maïté Coiffure*.

Il revit en pensée la femme qui passait la serpillière.

– Il y en a une, une blonde, quand elle se penche pour les shampooings, tu vois tout.

Ludovic en eut le sifflet coupé pour le restant de la journée.

Quand Louis sortit du bahut, à dix-huit heures, le jour se recouchait déjà dans un bon petit édredon de brumes. De loin en loin, trouant la pénombre, les vitrines des magasins brillaient d'une façon surnaturelle. Louis se sentit attiré de nouveau par *Maïté Coiffure*. Il eut un temps d'arrêt sur le trottoir. Ce n'était plus le même endroit. Le salon baignait dans une lumière dorée que diffusaient des vasques en forme de coquillage. À la caisse, au milieu des flacons de shampooing, d'après-shampooing, d'avant-shampooing, trônait l'authentique madame Maïté, une dame un peu forte, maquillée comme une voiture volée. Elle parlait à une cliente en lui posant une main grassouillette sur le poignet. Elles semblaient amies depuis des années. La cliente s'éloigna, suivie du tendre sourire de la patronne, qui se tourna ensuite vers une autre dame en train de sortir son chéquier. Louis comprit que madame Maïté allait l'aimer autant que la précédente, et il plongea le regard dans les entrailles du salon.

Il y avait trois femmes en batterie sous des casques à cheveux, feuilletant la presse people pour savoir si Michaël Jackson a vraiment voulu jeter son bébé par la fenêtre, combien a coûté la villa de George Clooney (sept millions d'euros) et le nom de la maladie mysté-